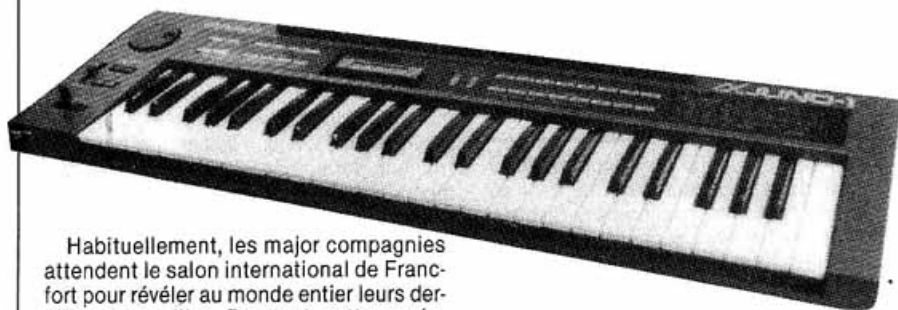


# LES ALPHA JUNO 1 et 2 DE ROLAND

**Roland poursuit son évolution avec deux synthétiseurs assez plaisants dont les qualités sautent très rapidement aux oreilles des utilisateurs. Une étude de Geneviève Guillot.**



Habituellement, les major compagnies attendent le salon international de Francfort pour révéler au monde entier leurs dernières trouvailles. Pourtant, cette année, Roland a dérogé à cette règle, impatient sans doute d'exposer à la presse spécialisée ses nouvelles machines ; ou doit-on y voir une ruse pour couper l'herbe sous le pied de la concurrence ? Quoi qu'il en soit, les Alpha Juno 1 et 2 sont là, à la portée de tous à condition de disposer des (petites) ressources financières nécessaires.

L'Alpha Juno 1 ne provoquera pas la révolution dans le monde des synthétiseurs ; disons qu'il s'agit d'un Juno 106 bon marché, agrémenté de quelques caractéristiques supplémentaires et d'un nouveau système de commande basé sur l'Alpha Dial. Se résoudre à une conception mono-bouton ne correspond guère à l'esprit de Roland mais l'Alpha Dial est véritablement une nouveauté qui combine le choix d'un paramètre à la modification de sa valeur d'un unique tour de main.

Une vraie nouveauté ? C'est à voir puisque le Synclavier et le Source Moog nous offraient la même chose, en couleur dans la mesure où ils disposaient tous deux d'un panneau de commandes absolument complet. Je veux dire par là avec des boutons et des interrupteurs de tous les côtés ; loin d'être le cas des Alpha Juno ce qui ne gâte en rien leurs possibilités et ce, pour moins cher.

Le Juno 1 est un synthé 4 octaves polyphonique, six notes, Midi, doté de 6 DCO, 6VCF et 6 VCA, bref la totale. Un unique LFO et un seul générateur d'enveloppe accompagnent le tout, sans oublier de signaler que le Midi se veut complet avec les prises In, Out et Thru, doublées de sorties audio stéréo pour enregistrement et connexion à une amplification externe ; profitons-en pour noter que le Juno ne comprend pas de h.p. interne. 128 emplacements mémoire se divisent comme suit : 8 banques de 8 sons programmables plus 64 sons en preset. Des presets d'ailleurs tout en souplesse puisqu'il est loisible de les éditer, temporairement bien entendu, la ROM reprenant tous ses droits à l'extinction des feux. Il peut donc se révéler brillant de sélectionner un preset, de le modifier à son goût avant de le « transvaser » dans l'un des emplacements mémoires disponibles ce qui évite bien des contraintes et des efforts de conception de base d'un son. Roland l'a fait pour nous, autant s'en servir ! Comme d'habitude, le contenu de la mémoire utilisateur peut être sauvagement déversé sur une cassette audio via un magnétophone à cassettes (eh oui !) ordinaire ; un procédé qui n'inspire guère confiance mais faute de lecteur de disquet-

tes, on fait avec... Au centre gauche du panneau frontal, un affichage à cristaux liquides indique le nom du son en cours, le numéro de patch, et toutes les autres informations de niveau et de paramètres relatifs au mode Edit. On touche là au cœur de la bête puisque c'est la combinaison affichage LCD/Alpha Dial qui constitue le centre de contrôle général. L'angoisse de l'Alpha Dial : ça n'en finit jamais de tourner, autrement dit il ne s'avère pas toujours aisé de retrouver un paramètre déterminé dans la foule proposée. Ce qui explique certainement pourquoi Roland a placé, à gauche de ladite fenêtre d'affichage de petits interrupteurs à membrane : Tone Modify (Mode rate, Mode depth, Brilliance, Env time) et Edit (Parameter select, Value, Name, Write). Du bon anglais, suffisamment explicite pour être compris de tous. A l'évidence, le Tone Modify permet de se jouer de la modulation, du réglage des filtres, du decay, sans s'embarquer dans les arcanes du Mode Edit. Au sujet de ce mode, les concepteurs de chez Roland ont prévu les difficultés éventuelles : la modification d'un paramètre s'accompagne de l'affichage de sa valeur originelle. Ainsi, avec sous les yeux l'ancienne (et, bien sûr, la nouvelle) valeur, il est aisé d'y revenir sans s'encombrer le cerveau de multiples données. Ça n'a pas l'air comme ça, mais c'est, à l'usage, rudement confortable.

Les commandes d'exécution sont particulièrement faciles à manœuvrer, ce qui semble le moindre des choses puisqu'elles sont largement utilisées « live » et qu'il ne s'agit pas, sur scène, de s'emmêler les pinces dans des réglages infernaux. A noter qu'il est possible de programmer un accord au sein d'un patch, ce qui nécessite toutefois quelque habileté, mais la fonction Chord Memory vient au secours des unidextres : un accord complet avec un seul doigt, ce qui n'est pas sans rappeler les orgues.

Le clavier de quatre octaves, un peu réduit donc, ne pose tout de même pas trop de problèmes grâce au transpositeur de service, particulièrement aisé à mettre en fonction. Au moins les touches ont-elles des dimensions « normales », ne suivant pas en cela la mode des mini touches chère à Casio et Yamaha, entre autres.

Les six DCO offrent un panorama de trois types d'ondes pulse, cinq de dents de scie et 6 autres de pulses pour le sous-oscillateur, chacun doté de structures harmoniques différentes, avec un vaste choix de sons à éditer selon vos goûts et votre gré (des cuivres, des cordes, des sons de synthèses ! je ne vous dis que ça...). Cette richesse permet d'oublier qu'il n'y a qu'un seul oscillateur par voie. La qualité sonore est, donc, de bonne facture, bien que n'égalant pas, peut-être, la FM de Yamaha, mais on n'atteint pas non plus la même gamme de prix. N'omettons pas de rappeler qu'on dispose d'un filtre passe bas complet, d'un cut off passe haut, d'un bruit et d'un chorus programmable, la spécialité de Roland. Le Juno 1 (et son frère

ainé aussi d'ailleurs) démontrent tout leur intérêt si on leur fait jouer le rôle d'expéditeur, grâce aux possibilités Midi offertes par la maison sans supplément de prix. Ils répondent en effet en toute franchise à bien des fonctions Midi dont la vélocité et l'after touch ; ils peuvent donc fonctionner en modes Omni et Poly allègrement, recevoir et répondre aux informations de tous les canaux et de chacun, individuellement, des 16 canaux Midi et, enfin, transmettre les patches à un autre Juno 1, voire les stocker sur cassette (caractéristiques améliorées sur le Juno 2 comme nous le verrons par la suite). Imaginez cinq minutes trois-quarts d'heure, la combinaison diabolique Juno 1/DX7 ! Des sons numériques dont la qualité n'est plus à démontrer et des sons analogiques dont Roland est passé maître.

Avant de survoler son frère aîné, l'Alpha Juno 1 mérite sa propre (et courte) conclusion : une machine particulièrement facile et agréable à utiliser. Tout en permettant, à celui qui le désire, d'approfondir ses capacités, notamment en apportant le goût de l'analogique à son synthétiseur numérique préféré via Midi comme nous venons de le voir. Et surtout, un prix, et donc un rapport qualité/prix, tout à fait remarquable.

L'Alpha Juno 2 reprend toutes les caractéristiques du benjamin de la famille auxquelles il ajoute : un clavier plus long (ce n'est pas du luxe) avec une octave supplémentaire, sensitif de surcroît, et la possibilité d'enficher une cartouche pour le rappel et la sauvegarde de 64 sons. En raison de son clavier sensitif, le Juno 2 dispose de quelques fonctions de contrôle en rab : paramètre de niveau et de tonalité en termes de vélocité, d'after touch sur le niveau, la tonalité et la modulation. Comme je le suggérais précédemment, le stockage sur cassette me donne de l'acné sénile ; je ne peux donc que saluer l'initiative d'offrir un stockage sur cartouches, bien qu'elles soient plutôt coûteuses. Et je ne vous parle pas de la différence de temps de chargement qui vaut, à elle seule, le supplément demandé.

Sauf erreur grossière ou oubli de ma part, là s'arrêtent les différences fondamentales entre les deux Alpha Juno. Est-ce à dire que le grand frère n'est pas intéressant (puisque, forcément, plus cher à l'achat ?) Que nenni ! Le clavier, et ses caractéristiques propres, mérite d'être considéré à deux fois. En résumé, cette nouvelle famille de petits Roland enrichit de façon considérable, mine de rien, la grande tradition de la firme qui ne se laisse pas dépasser par les rois de la FM. Une prouesse à saluer comme il se doit.

---

Distribution : Musikengro.

---

Prix : Juno 1, 5 000 F environ ; Juno 2, 7 000 F environ.

---